



E. GINTRAC
—
PATHOLOGIE
INTERNE



4

RC46
G5
v.4

616
G



BIBLIOTECA



1020058105

611
6

PATHOLOGIE INTERNE

BY DR. J. B. WILSON

A231

TOURNAI
LIBRAIRIE
DE LA RUE DE LA
MUNICIPALITÉ
N° 10

GOURS THÉORIQUE ET CLINIQUE

DE

PATHOLOGIE INTERNE

ET DE THÉRAPIE MÉDICALE.

TOME QUATRIÈME.

COURS THÉORIQUE ET CLINIQUE
DE
PATHOLOGIE
INTERNE

ET DE
THÉRAPIE MÉDICALE

par

E. GINTRAC,

Professeur de Clinique interne et Directeur de l'École de Médecine de Bordeaux,
Chevalier de la Légion-d'Honneur,
Membre de la Commission administrative des hospices civils et de l'Académie Impériale des Sciences,
Belles-Lettres et Arts de la même ville,
Associé national de l'Académie Impériale de Médecine de Paris, Membre honoraire de la Société d'Hydrologie Médicale,
Associé du Collège des Médecins de Philadelphie,
Correspondant de l'Académie des Sciences de Dijon, de la Société académique de la Loire-Inférieure,
de la Société libre d'Émulation de Liège,
des Sociétés Médicales de Lorrain, de Hambourg, du grand duché de Bade, de Strasbourg,
de Montpellier, Lyon, Toulouse,
Marseille, Besançon, Caen, Evreux, Metz, Tours, Douai, etc.

TOME QUATRIÈME.

PARIS,

GERMER BAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 17.

Londres et New-York, H. BAILLIÈRE. | Madrid, Ch. BAILLY-BAILLIÈRE.

1859

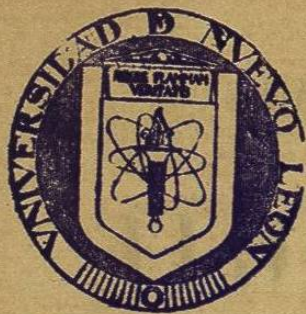


ACERVO GENERAL

111416

45703

416



BIBLIOTECA

RC 46

G.5

V.4



Si le désir de continuer une œuvre pour laquelle j'ai réuni depuis longtemps de très-nombreux matériaux, et qui n'a cessé de faire le sujet principal de mes recherches et de mes méditations, ne suffisait pas à soutenir ma persévérance, l'accueil flatteur que les trois premiers volumes ont reçu en France et à l'étranger m'imposerait l'obligation de poursuivre ce travail. Amené, pendant ces dernières années, à partager mon temps entre mes études de prédilection et des devoirs administratifs d'un grand intérêt, puisqu'ils avaient pour objet les pauvres de nos hospices, je trouverai peut-être, dans ce surcroît d'occupations, l'excuse du retard mis à la publication des quatrième et cinquième volumes.

Quelques organes de la presse médicale périodique, en rendant compte de la première partie de ce livre avec une bienveillance dont je suis très-reconnaissant, ont approuvé la réserve que j'ai gardée touchant diverses questions en litige; d'autres, avec non moins de courtoisie, ont demandé plus de décision de ma part.

J'ai la conviction que rien n'a plus entravé les progrès des connaissances humaines que la tendance si fréquente des esprits à conclure du particulier au général, à formuler une opinion avant

d'avoir recueilli un assez grand nombre de documents, avant de les avoir considérés et comparés sous leurs divers points de vue.

Pour moi, j'ai cru mieux servir la science en m'attachant d'abord à mettre en saillie et à disposer en un ordre méthodique les faits puisés à toutes les sources dignes de confiance. Je n'ai pas, comme les novateurs et les systématiques, la prétention d'imposer mes idées, encore moins celle de fonder une doctrine. Assez de systèmes, reçus d'abord avec faveur et même avec enthousiasme, ont été bientôt après combattus et oubliés. Modeste dans mon ambition, j'expose les acquisitions les plus positives de l'expérience des autres, en y joignant le tribut, quelque faible qu'il soit, de mes propres observations.

D'ailleurs, cette réserve n'est pas restée absolument infructueuse. Elle a permis de rassembler des éléments de solution et d'obtenir quelques déductions précises sur divers sujets importants.

Relativement aux lois qui régissent l'organisme vivant, sans articuler des mots qui sont un signal de controverses interminables, sans saisir une bannière qu'il eût fallu parfois incliner, j'ai présenté, dans le précis de Bionomie, un faisceau de recherches, d'observations et d'arguments, qui pourraient être de quelque poids dans l'examen de la grande question du vitalisme.

Les révélations du microscope touchant l'organisation intime du cancer avaient conduit à des distinctions contre lesquelles la clinique me semblait protester. J'ai essayé de concilier les faits en énonçant des propositions avec lesquelles ont parfaitement concordé les principales opinions soutenues dans le sein de l'Académie de Médecine pendant la mémorable discussion de 1854.

La théorie moderne de la syphilis paraissait complète et inébranlable; j'ai réclamé sur quelques points des modifications et

des restrictions que l'expérience a depuis rendues plusieurs fois évidentes et nécessaires.

J'ai encore eu la satisfaction de voir les idées exprimées à l'égard de la diathèse herpétique et des maladies qui en dérivent, trouver un nouvel appui dans les judicieuses considérations présentées naguère par d'habiles observateurs.

Si donc, sur divers points, j'ai dû garder une réserve commandée par l'état encore insuffisant de nos connaissances, j'ai pu, à l'égard de quelques autres, trouver l'occasion d'émettre des jugements et des conclusions qui, je l'espère, viendront augmenter la somme des vérités acquises à la science.